

Séquence 3. Séance 7. Lecture et analyse : « Je ne peux pas oublier la guerre »

Objectif : -analyser le regard rétrospectif que l'auteur pose sur la guerre.

Support : extrait de *Refus d'obéissance* de Jean Giono.

I. Le surgissement du souvenir : un « flash back »/une analepse.

(L'analepse ou retour en arrière est une **figure de style**. Elle correspond à un retour en arrière, au récit d'une action qui appartient au **passé**. Il consiste à raconter après-coup un événement.)

On voit que dans **ce texte autobiographique**, le narrateur parle **au présent d'énonciation** dès les premières lignes « je ne peux pas oublier la guerre ». Il exprime également son **souhait** dans le présent d'oublier ces moments douloureux. Il emploie pour cela le **conditionnel** : « Je le voudrais ». A travers les **répétitions**, l'auteur exprime l'obsession qui le hante : « je la revois, je la sens, je l'entends ». **Les verbes de perception** montrent ici que la guerre est toujours présente à ses côtés, elle est **personnifiée**.

Le narrateur opère un retour sur le passé dans le deuxième paragraphe. C'est un flash-back, une **analepse**. L'auteur évoque avec beaucoup de détails les batailles auxquelles il a participé. La description de ces années de guerre est très **réaliste**. L'auteur emploie beaucoup **de noms propres** (noms de personnes et noms de lieux) qu'il **énumère** lignes 8 et 9.

Le souvenir de la guerre se manifeste paradoxalement devant un paysage estival et serein : « ce soir est un beau soir de juillet ». C'est la saison des moissons. La vision des blés coupés entraîne chez l'auteur la vision de la mort. En effet, dans le second paragraphe, les hommes fauchés sur le champs de bataille sont **comparés** aux blés fraîchement coupés : « Quand le boisseau était vide d'hommes, enfin, quand il n'en restait plus que quelques-un au fond, comme des grains collés dans les rainures, on le remplissait de nouveau avec des hommes frais ».

On remarque que l'auteur emploie également **l'hyperbole** (il souligne et exagère le nombre de victimes à travers l'expression « la 6e compagnie a été remplie cent fois et cent fois d'hommes ».) pour accentuer le massacre dont il a été témoin.

II. Rendre hommage aux disparus.

Enfin l'auteur opère un hommage aux compagnons disparus. Cela est particulièrement visible à travers **l'anaphore** qui ouvre les derniers paragraphes : « Je te reconnais... ». L'auteur montre que pour lui les camarades tombés au combat sont encore vivants (cf. verbes de perception : « je vous revois et je vous entends ») et qu'il perpétue leur mémoire. « Vous êtes le monde et vous êtes moi ». Ce texte a donc pour enjeu de commémorer les défunts et surtout de rappeler qu'ils sont toujours vivants à travers les rescapés qui ne cessent de penser à eux.

Les figures de style sont à savoir !